

Madame, Monsieur

L'article **Médecine Durable** (BMS 45, p.16451653) montre une Académie des Sciences Médicales intéressée à l'organisationnel et quantitatif (nombre de médecins, médicaments et interventions superflues...) Mais quid d'une **approche scientifique et philosophique de la maladie** ? Notre médecine si merveilleuse dans la substitution médicamenteuse (hormones) ou la mécanique (prothèses), et l'urgence, considère le symptôme comme quasi erreur de l'organisme, à anéantir. Comme les paysans d'autrefois: trop de pucerons: insecticide, terre épuisée: engrais. Notre environnement à bout par cette lutte quantitative, ils se tournent vers le qualitatif: culture intégrée, bio, repos de la terre, mise en jachère, plantation de haies et couloirs biologiques pour les prédateurs et coupe-vent contre l'érosion etc.... Et nous médecins: dès que l'organisme "parle" par un symptôme désagréable, vite un remède contre la fièvre, la douleur, contre un congé professionnel, un écoulement, une toux. Seul moment de mes études disant que les symptômes sont un effort de l'organisme pour retrouver l'équilibre, se réparer ? En pathologie: "la fièvre signe l'effort de l'organisme contre l'infection"<sup>1</sup>. On sait que les fébrifuges après une vaccination diminuent la production d'anticorps !<sup>2</sup>

Notre Académie pousse-t-elle à respecter les maladies banales à ne pas traiter, l'étude des patients le moins couteux pour reproduire leur façon de se soigner ? Couper peu ne signifie pas n'avoir jamais de symptôme ! Pour bien rouler on accepte une pause pour le service des 1'00'000 km sur les plots ! On tend même les outils au mécanicien ! Et en médecine on dit au corps "arrête de faire du bruit, pas le droit de te reposer, de "cuire" tes microbes, "brûler" ton cholestérol et ton hypertension" par une semaine de fièvre et de diète ! La multiplication des maladies chroniques en bas âge déjà comme chez les âgés refléterait-elle une baisse progressive de l'immunité par des traitements suppressifs répétés, illustrant la tendance à la non durabilité de notre médecine moderne ?<sup>3</sup>

Non durabilité aussi: notre l'environnement est bientôt saturé de médicaments, ce que l'Académie ignore aussi. Illustratif, contrairement aux produits ménagers, le non étiquetage de la biodégradabilité des médicaments que nous, comme les éleveurs, rejetons par tonnes dans l'environnement: hormones, antidépresseurs, antibiotiques, somnifères !

Quant à la recherche, l'Académie ne semble pas être intéressée par les thérapies de santé, qui tendent à mettre en route les capacités d'auto-guérison du patient: acupuncture, pédagogie, diététique, homéopathie<sup>4</sup>, environnement. Ce serait là un réel investissement pour une médecine d'autant plus durable qu'elle pousserait vers une santé sans médicament ! Il est vrai que les fonds investis ne seraient rentables que pour les patients et la société, non pour les industries !<sup>5</sup>

Aurions-nous survécu (et la planète ?) depuis 5000 ans jusqu'à aujourd'hui avec la médecine moderne actuelle ?<sup>6</sup>.

---

<sup>1</sup> - Le frissonnement ne signe-t-il pas l'effort de l'organisme pour se réchauffer: "C'est l'augmentation du tonus musculaire et surtout l'apparition du frisson qui augmente considérablement la thermogénèse musculaire." (Physiologie, Samson Wright, Flammarion Médecine Sciences, 1973, 355.)

- Syndrome de Reye et Acide acétylsalicylique [] Des troubles graves du comportement et de la conscience... parfois la mort... "Le médecin devrait se souvenir que la fièvre ne représente aucun danger...De fait, la fièvre est probablement utile dans les défenses de l'organisme contre l'infection..." (Pharma Flash, vol 15, No 7, 1988).

<sup>2</sup> ...la production d'anticorps a été significativement plus faible dans le groupe paracétamol que dans le groupe témoin, et ceci pour tous les vaccins. [] Les antipyrétiques atténuent les réactions fébriles mais aussi la production d'anticorps et ne doivent donc pas être administrés de routine. (*Lancet*. 2009;374:1339-50.)

<sup>3</sup> De la même façon que la préoccupation centrale de la civilisation se déplace depuis la mort - laquelle n'intéresse plus que les anciennes religions - vers la vie, elle se déplace de la volonté de prolonger l'espèce vers celle de conserver l'individu. La survie de l'espèce importe désormais moins que la «sur-vie» de soi. Suprême égoïsme que cette volonté individuelle de durer? Entrée de nos carcasses vieillissantes dans l'ère du développement durable? (Dr. Bertrand Kiefer, *Médecine & Hygiène*, 24 septembre 2002)

<sup>4</sup> - "*L'homéopathie uniciste, instantanés sur une médecine durable*", 2010, LOUTAN G, ISBN 978-29700680-0-6 [editionsloutan@gmail.com](mailto:editionsloutan@gmail.com)

<sup>5</sup> «Il faudrait que l'éthique nous explique pourquoi nous faisons ce qui nous fait gagner de l'argent et pourquoi nous ne faisons pas ce qui ne nous en fait pas gagner.» (*Jean Martin, membre de la Commission nationale d'éthique et de la rédaction, Bulletin des médecins suisses* 2012;93: 36,1326)

<sup>6</sup> ...ceux qui annoncent l'imminence du désastre si on ne découvre pas rapidement un médicament miracle, oublient de tenir compte du rôle de la compétition entre les maladies. Ce phénomène qui maintient l'équilibre par la répartition de l'ensemble des décès contribue à assurer des conditions optimales de survie pour l'espèce humaine... (Th. Modis, *La santé sans la médecine*, est-ce

En conclusion: notre Médecine deviendra durable quand elle sera efficace sans toxiques, ni sur le patient, ni sur l'environnement, par l'étude de la biologie et la compréhension du sens, de la finalité des symptômes par rapport au patient<sup>7</sup>, symptômes vus comme des efforts de vie et non comme des erreurs biologiques. En attendant cette époque merveilleuse de mes vœux, profitons de nos drogues, mais avec des pincettes, et cherchons surtout à nous en passer !

**Dr Guy LOUTAN**, médecin praticien FMH, psychosomatique AMPP, homéopathie FMH, [loutan.guy@bluewin.ch](mailto:loutan.guy@bluewin.ch)

---

prévisible ?, Med. & Hyg. 6.9.95, p1674)

... Le paradoxe apparent est que plus nous nous attachons à maintenir en vie des humains individuels, plus il devient probable que l'espèce humaine ne survivra pas.» Dr Richard Nicholson, rédacteur du *Bulletin of Medical Ethics*, Cité par Martin. J., Rev Med Suisse, 2007 : 2318.

<sup>7</sup> «En biologie, [ ] le physiologiste pourra diriger la manifestation des phénomènes de la vie comme le physicien et le chimiste dirigent les phénomènes naturels dont ils ont découvert les lois; mais pour cela l'expérimentateur n'agira pas sur la vie. » (Cl. Bernard, 1865: «Introduction à l'étude de la médecine expérimentale», II, ch 1, §1) Et la santé concerne le patient, non pas les organes les uns après les autres comme envisagé par la médecine occidentale !